

« Mort de l'archiviste »

Georges Leroux

Philosophiques, vol. 14, n° 1, 1987, p. 3.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/027000ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

MORT DE L'ARCHIVISTE

PRÉSENTATION

Michel Foucault est mort à Paris au début de l'été 1984, quelques semaines après la publication des deux tomes de son *Histoire de la sexualité* consacrés au monde gréco-romain. Celui que Gilles Deleuze avait nommé le « nouvel archiviste » s'est retrouvé derrière son œuvre, nous abandonnant la tâche de la poursuivre à compter de lui. Chacun sait et ne sait pas où devait conduire cette logique nouvelle de l'archive qui s'est terminée paradoxalement sur une requête de sagesse. L'œuvre présente plusieurs modèles, elle n'en impose aucun, si ce n'est cette éthique de l'acharnement qui a marqué le travail de Foucault depuis le début.

Nous souvenant de son enseignement à Montréal en 1971 et 1973, ayant en mémoire la provocation de sa pensée dans une société à peine réveillée de son sommeil scolastique, il serait utile de chercher à relever les traces que cette pensée a laissées ici. Lui rendre hommage, pour nous qui l'avons peu connu, pourrait commencer par ce premier dépistage et c'est dans cette visée que sont proposées les deux contributions qui suivent.

G.L.